


# Séries françaises : des pistes pour améliorer la création

🏠 > CULTURE > CULTURE Par  Marie Turcan | Mis à jour le 16/09/2013 à 16:41 | Publié le 16/09/2013 à 10:43

L'AUTEUR ▾

SUR LE MÊME SUJET ▾

RÉAGIR (0) ▾

PARTAGER 



IMPRIMER 



**100% DIGITAL**  
L'intégrale du Figaro en numérique



La 15e édition du Festival Fiction TV de La Rochelle, a donné l'occasion à des scénaristes, producteurs et diffuseurs français d'échanger et de formuler de nouvelles pistes pour mieux travailler main dans la main.

L'AUTEUR ▾

SUR LE MÊME SUJET ▾

RÉAGIR (0) ▾

PARTAGER 



IMPRIMER 

HAUT DE PAGE 



**100% DIGITAL**  
L'intégrale du Figaro en numérique

Une des grandes forces du Festival Fiction TV de La Rochelle est de rassembler au même endroit des professionnels venant de tous les corps de métier de l'audiovisuel. Outre les acteurs, c'est aussi l'occasion pour les scénaristes de rencontrer les grands «décideurs» avec lesquels ils ne sont pas souvent en contact.

La Guilde française des scénaristes a profité de l'événement pour organiser deux conférences, pendant lesquelles les auteurs au bas de l'échelle pouvaient discuter avec les directeurs de la fiction des grandes chaînes. Anne Holmes de **France 3** et Marie Guillaume de **TF1** se sont généreusement prêtées au jeu, mercredi et jeudi.

De leurs riches échanges ont émergé de nombreuses solutions à certains problèmes qui minent encore la création de séries françaises.

## Faciliter le dialogue direct entre scénaristes et diffuseurs

Pour qu'une série parvienne de la plume d'un scénariste sur le(s) écran(s) des Français, de nombreuses étapes sont nécessaires. Une des plus importantes est la prise en charge du projet par un producteur, qui fait le lien entre scénaristes et diffuseurs (les chaînes). Cet intermédiaire, qui est indispensable à la création de fiction, a toutefois la lourde tâche de transmettre les messages d'un monde à l'autre, sans que ceux-ci ne communiquent souvent.



AcChoices

Replay

PUBLICITE



**Vite, un bikini !**  
La plus belle pour aller nager

[Je craque](#) <3/5>

L'AUTEUR ▾  
SUR LE MÊME SUJET ▾  
RÉAGIR (0) ▾  
PARTAGER ↗  
f t g+  
IMPRIMER 🖨️  
HAUT DE PAGE ⬆️

Pour Anne Holmes, la raison est toute simple: «Dire à un auteur que sa série est annulée ou ne fait pas d'assez bonnes audiences, pour telle ou telle raison, c'est brutal. On ne parle pas aux auteurs car on pense qu'ils ne supporteraient pas cette brutalité. Autant les producteurs, oui. Autant les auteurs, non». Mais la directrice de la fiction de France 3 est ouverte au dialogue, et elle écoute avec attention les scénaristes présents dans la salle, qui lui affirment l'inverse.

Olivier Dujols, codirecteur d'écriture sur la série *Falco* (TF1), se justifie: «Avoir un cahier des charges, des choses que l'on doit respecter, c'est ça qui nous aide.» Son statut de «superviseur» d'écriture sur la série lui permet, en effet, d'avoir accès aux demandes des chaînes. Un privilège auquel il n'a pas droit lorsqu'il a le statut de simple auteur, et qui l'aide beaucoup, selon lui, à comprendre ce que les chaînes attendent de lui.



## Fonctionner par appel d'offres

Pour Emmanuelle Rey-Magnan, créatrice de la série à succès *Clem*, sur TF1, une des solutions est évidente: il faudrait fonctionner comme aux États-Unis, sous forme d'appels d'offres. Les chaînes françaises, pendant une certaine période, devraient formuler des demandes de nouveaux projets, et les scénaristes et producteurs pourraient proposer des offres de programmes.

Cela aiderait les scénaristes à savoir ce qui est attendu d'eux et rendrait plus clairs les délais. Car aujourd'hui, n'importe quelle boîte de production peut envoyer des projets, à n'importe quel moment, aux diffuseurs français. Marie Guillaume rassure toutefois: au sein des directeurs de la fiction de TF1, les «pitches» sont très rapidement lus. La décision de continuer, ou non, un projet, ne traîne pas. En revanche, elle considère l'idée de faire des appels d'offres contraignante.

L'AUTEUR ▾  
SUR LE MÊME SUJET ▾  
RÉAGIR (0) ▾  
PARTAGER ↗  
f t g+  
IMPRIMER 🖨️  
HAUT DE PAGE ⬆️

«Je suis d'accord sur le principe d'avoir une période spécifique aux échanges sur de nouveaux projets. En revanche, nous ne voulons pas être obligés de commander une série si aucun des projets ne nous plaît.» Car ce que souhaitent également les diffuseurs, c'est d'être surpris par les propositions qu'ils reçoivent. Et d'après Elisabeth Durand, directrice des chaînes de TF1, présente lors du grand débat de jeudi sur l'avenir des fictions françaises, «il ne faut pas se censurer lorsque vous envoyez des projets à TF1». Avis aux intéressés.

## Donner du temps au temps

Le porte-parole de la Guilde des scénaristes, Jean-André Yerles, qui anime le débat, insiste sur ce point. «Rappelons-nous que les six premiers mois de *Plus belle la vie* étaient loin d'être des succès. Pareil pour *Fais pas ci, Fais pas ça*».

La fameuse série de France 2 n'avait en effet pas brillé à ses débuts. C'est le pari audacieux de la chaîne de service public qui a choisi de la diffuser ensuite en prime time, qui l'a élevée au rang d'incontournable des fictions françaises. «Ça a mal commencé, maintenant c'est emblématique», résume Jean-André Yerles. D'après lui, ce destin pourrait également être celui de nombreuses fictions, si on leur donnait plus de temps pour creuser leur trou au sein du foyer des Français.

## Pousser les producteurs à donner plus de marge de manœuvre aux scénaristes

Difficile de ne pas mentionner les problèmes financiers liés à la création de fiction. Les scénaristes présents à la réunion l'ont souligné: s'ils doivent présenter des projets de séries à des chaînes françaises, il faut qu'ils y travaillent pendant au minimum deux mois.

Un scénariste français doit souvent multiplier les participations à des projets pour pouvoir gagner assez d'argent pour vivre. Aussi, s'arrêter ou travailler à côté gratuitement pendant plusieurs semaines leur est simplement impossible.

Selon Jean-François Boyer, président de l'entreprise de production Tétra Média, «la solution est toute simple. Il faut que les producteurs mettent plus d'argent pour lancer ces nouveaux projets.» Quelques scénaristes, présents ce jour-là, en profiteront pour lui proposer des projets à la fin de la rencontre.

L'AUTEUR ▾  
SUR LE MÊME SUJET ▾  
RÉAGIR (0) ▾  
PARTAGER ↗  
f t g+  
IMPRIMER 🖨️  
HAUT DE PAGE ⬆️

